

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III) Collège Joliette, mercredi 15 janvier 1879. (N<sup>o</sup> 8

HISTOIRE DE FRANCE

### LES DERNIERS VALOIS

ÉTUDE HISTORIQUE SUR LE REGNE DE  
FRANÇOIS I<sup>er</sup>.

(Suite et fin).

A peine François I<sup>er</sup> eut-il mis le pied sur le sol de son royaume, qu'il reconnut l'impossibilité de tenir les engagements contractés à Madrid. Les Bourguignons refusèrent énergiquement de passer sous la domination impériale et jurèrent de mourir Français. Le roi de France, au lieu d'aller se reconstituer prisonnier, comme l'exigeait la loyauté, ne songea plus qu'à reprendre les armes pour se venger de son implacable ennemi. La puissance de Charles-Quint inspirant alors des craintes universelles, il fut facile à François I<sup>er</sup> d'attirer dans son alliance le pape Clément VII, Henri VIII, les Florentins et les Vénitiens. La guerre ne tarda pas à éclater. Bourbon, à la tête de troupes indisciplinées et barbares recrutées en Allemagne, enleva Milan et parut bientôt sous les murs de Rome ; mais, traître à son Dieu et à sa patrie, il devait trouver son tombeau devant la Ville Éternelle ; il succomba dès le commencement de l'attaque. Loin de se déconcerter, ses féroces soldats semblèrent trouver dans la mort même de leur chef une audace frénétique à laquelle rien ne put résister. La capitale du monde chrétien tomba au pouvoir de cette horde de brigands qui la saccagèrent pendant deux mois et passèrent au fil de l'épée l'élite de ses habitants. A la vue de ces abominables attentats un cri d'indignation s'éleva dans toute l'Europe. Charles-Quint désavoua hautement ces horribles forfaits dont il repoussait la responsabilité, mais son indigne conduite envers Clément VII, qu'il laissa à la

merci de farouches sectaires, donna un solennel démenti à ses protestations. Les Français ne tardèrent pas à soulever le masque d'hypocrisie dont se couvrait l'empereur ; embrasés d'une noble ardeur, ils volèrent au secours des opprimés afin de mettre un terme à tant d'atrocités, à tant de sacrilèges. Lautrec, qui commandait l'armée royale, remporta de brillants et rapides succès en Italie, les Espagnols furent repoussés jusque sous les remparts de Naples, mais malheureusement une violente contagion moissonna le valeureux chef avec un nombre considérable de ses soldats. L'armée française fut réduite à capituler. Le royaume de Naples ainsi que le Milanais étaient une fois de plus perdus pour la France. Également fatigués d'une longue guerre et plongés dans le même état d'épuisement, les deux rivaux songèrent à la paix qui fut bientôt conclue à Cambrai entre Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas. Par la *Paix des Dames* Charles-Quint se désistait de ses prétentions sur la Bourgogne, mais à condition de régner sans contestation sur toute l'Italie.

Enfin les deux nations pacifiées purent respirer un moment. François I<sup>er</sup> profita de cet intervalle de repos pour travailler à l'avancement des lettres, des arts et des sciences ; mais, dans le même temps, il scandalisa l'Europe par ses négociations avec Henri VIII devenu schismatique et persécuteur, avec les réformés d'Allemagne et avec les Turcs " ces éternels ennemis du nom chrétien. " La politique équivoque du roi de France devait anéantir le fruit qu'il aurait pu retirer de ses alliances et rendait fort suspects ses sentiments religieux. De plus, par une inexplicable contradiction, tandis qu'au dehors de son royaume il semblait attaquer l'Eglise en soutenant les réformés, dans ses propres états il sévissait contre les hérétiques. Au lieu de miner son pouvoir comme son faible rival, Charles-Quint eut l'adresse d'affermir sa puissance en Italie et se couvrit de gloire par une brillante expédition en